



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

DEPUIS long-tems livrée à un doux repos, entourée de tous ses attributs, tranquille possesseur de ses vastes domaines, la mode, au fond de son antre formé de gaze, de rubans et de fleurs, imposait paisiblement ses lois aux caprices, aux plaisirs et même aux opinions, lorsque tout à coup un bruit étrange vient frapper son oreille; toute sa



cour en pâlit, et ses hochets fleuris tombent de ses doigts de rose, en apprenant qu'un des plus gracieux soutiens de son règne allait abandonner son empire... Furieuse, la déité aux mille couleurs allait crier à l'anathème sur le sectateur infidèle, la rue Ménars allait être maudite, et le nom de M^{me} Mure rayé pour jamais des archives de la mode, quand un écho moins sinistre et plus vrai vient démentir un si fatal arrêt, et annonce à toutes les prosélytes de la grâce et du goût, que si M^{me} Mure a pu vouloir déterminer sa retraite, ce n'était que pour transmettre ses droits, sa réputation et ses riches ateliers à ses propres enfans, dont le talent et la grâce sont bien dignes de soutenir et même d'élever encore la réputation de leur maison. Voilà le seul changement qui ait pu donner lieu à quelques fausses notions sur le compte de M^{me} Mure, notions que nous nous empressons de justifier, afin de rassurer toutes nos élégantes sur la perte d'un magasin qui a toujours offert de riches et gracieuses moissons à leurs desirs et à leur coquetterie.

— Nous profitons de cette circonstance pour accorder un juste éloge à l'assortiment des modes réunies, dans cet instant, chez M^{me} Mure; il est impossible de ne pas y trouver ce qui peut flatter tous les goûts, et il faudrait être plus que Vandale pour sortir de chez elle sans avoir fait un choix.

— M^r Delille, dont les inventions, toujours variées et originales, font si souvent sourire les jolies femmes et faire la grimace aux maris économes, a porté cette année, jusque sur les moindres objets, l'influence de ses nouveaux dessins. Une élégante veut aujourd'hui avoir sur son chapeau des rubans peints en diverses couleurs, à l'instar des mandarins de M^r Delille; elle veut sur sa ceinture des Chinois plus ou moins gracieusement accroupis, et si son écharpe n'a pas quelques ramages perses ou quelques dessins orientaux, elle se croit indigne du siècle des lumières et du bon goût.

— *L'érica* est la plus jolie fleur que l'on puisse mettre sur un chapeau en paille de riz : posez-en une branche sur la passe, une branche dessous, et vous aurez la plus gracieuse coiffure qu'on puisse voir.

— Les chapeaux en paille commencent à s'apercevoir en foule ; il n'est pas une femme qui ne considère aujourd'hui, comme un fonds de toilette indispensable, une belle paille d'Italie. On est revenu sur l'épouvante que donnaient les grands prix qu'il faut employer à ces chapeaux, lorsqu'on les veut d'une beauté remarquable, car leur durée compense les frais du premier achat. Il est vrai que jusqu'ici la manière de les blanchir n'avait pas acquis ce degré de perfection par lequel M^r Nicolle sait donner tant d'éclat et de solidité aux chapeaux qui sortent de ses mains. En voyant les mécaniques, les presses, et tous les ustensiles employés pour acquérir tant de supériorité, on doit rendre hommage au zèle industriel de M^r Nicolle *, qui n'a rien ménagé pour mériter la confiance et l'approbation de ses nombreux chalans, et dont la réputation s'est également établie par la perfection de son travail et par l'extrême surveillance avec laquelle il prévient les méprises désagréables qui arrivent si souvent dans la restitution des chapeaux que l'on veut faire nettoyer.

— Les chapeaux façon paille de riz, que l'on a exportés d'Angleterre cet été, commencent à se répandre. Leur nouveauté plaît, et leur blancheur, favorable à la physiologie, a déjà engagé plus d'une modiste à recourir à la maison Ceille et C^{ie}, qui en possède le dépôt.

TOILETTE D'UNE DAME HÉBREUE **.

Les premières lueurs de l'aube brillent sur le faite du temple de Jérusalem, et dorent les coteaux d'Hébron et de Sinaï. La foule du temple se presse dans les rues de la ville, et ce mouvement matinal annonce que le jour d'une solennité publique vient de naître. Troublée dans son sommeil, au fond du palais qui la déroberait à tous les regards, la jeune Rachel, qui repose, entourée de ses femmes, sur des coussins garnis de peaux de bêtes et sous les tissus pré-

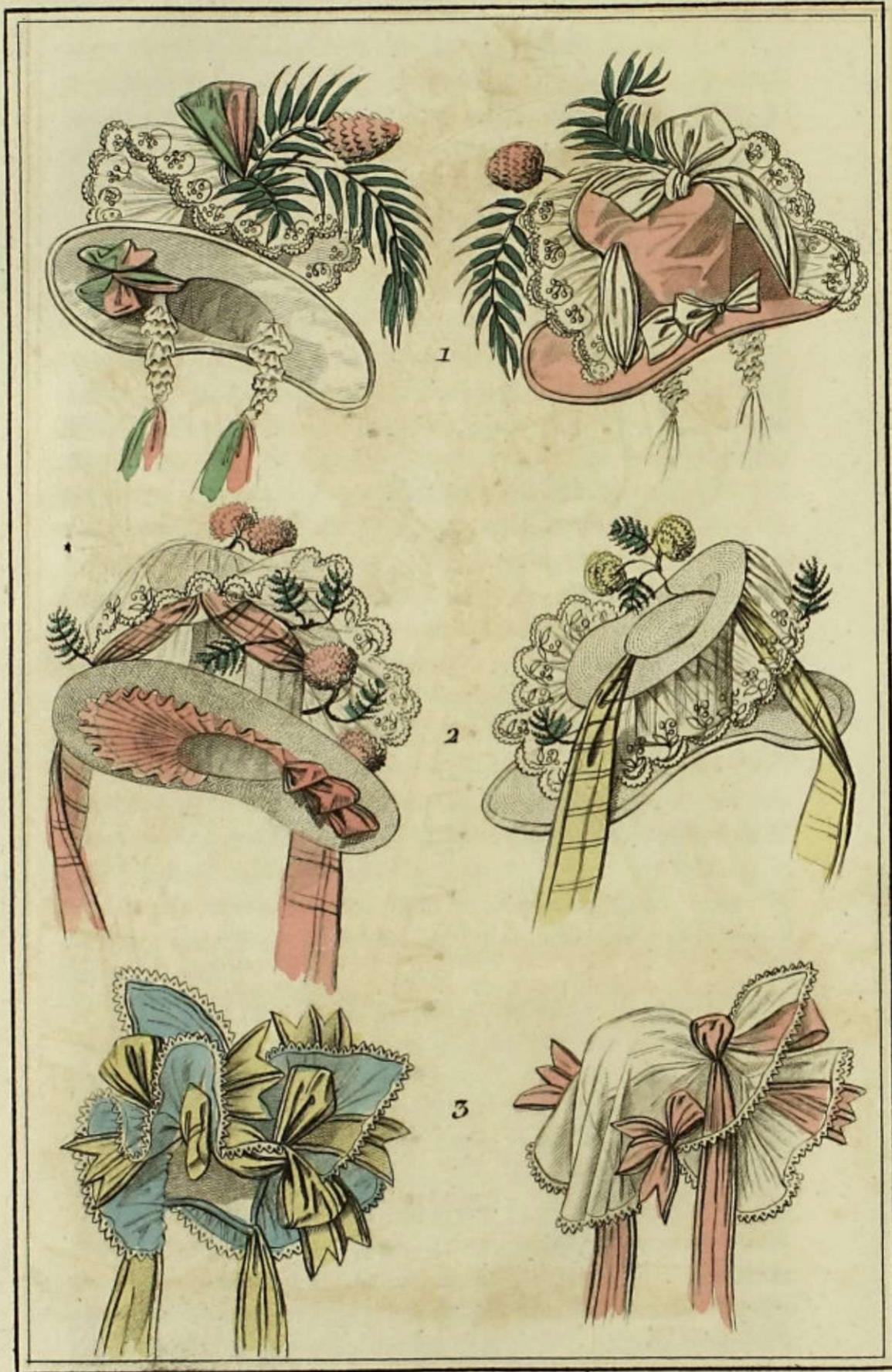
* Rue Neuve-Saint-Augustin, n° 37.

** Extrait de la REVUE BRITANNIQUE ; on s'abonne à cette Revue rue de Grenelle-St.-Honoré, n° 29, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis, et rue St.-Louis, n° 46, au Marais. Prix : 27 fr. pour six mois et 50 fr. pour l'année ; 3 fr. de plus par semestre, pour les départemens ; et 6 fr. de plus pour l'étranger.

cieux qu'a préparés l'industrie phénicienne, s'étonne de s'éveiller avant l'heure ordinaire où ses beaux yeux s'ouvrent à la clarté du jour. Les suivantes, dont les pieds sont chargés de petites clochettes d'argent retentissantes, environnent sa couche : elles portent de courtes tuniques, qui n'atteignent pas le milieu de la jambe, et leurs cheveux sont retenus par un filet de soie de diverses couleurs.

La première présente à sa maîtresse de simples sandales, faites de peaux de chèvre, rattachées sur le pied par deux bandelettes, dont l'une se place entre l'orteil et le doigt voisin, et dont l'autre, après avoir décrit deux fois le tour de la jambe, vient se réunir à la première. Rachel dépose l'étoffe de coton qui enveloppait sa tête, et reçoit des mains d'une de ses femmes un réseau de laine pourpre, dont le bord étincelle d'or et d'argent, et qu'un demi-cercle de métal, d'où s'échappent quelques mèches de tissu, sert à contenir par derrière. Par dessus la courte chemise de lin, le *syndon* dont la transparente finesse la couvre sans la voiler, tunique sans manches qui ne descend pas jusqu'au genou, on jette un second vêtement, d'une légèreté et d'une transparence égales; mais qui l'enveloppe tout entière de ses vastes replis. Une draperie qui se soulève découvre l'asile intérieur et secret où, sous l'ombre des palmiers et des dattiers qui entretiennent la fraîcheur de l'onde jaillissante dans un bassin de marbre, Rachel goûtera le plaisir du bain, volupté dont les mœurs asiatiques et les ardeurs du climat d'Orient font une nécessité première et un acte pieux.

Ce ne sont encore là que les préparatifs de la toilette de Rachel. Assise à la mode orientale sur les tapis dont le parquet est couvert, elle livre à ses suivantes les flots ondoyants de sa belle chevelure noire : on en fait voltiger les boucles au-dessus des cassolettes dont les émanations la pénètrent; on l'arrose ensuite d'huile de nard, de myrrhe et de cinname. Je suis forcé de le dire, Rachel et ses femmes ne connaissaient point l'usage du peigne, cet instrument si nécessaire de parure et de propreté. Les suivantes passaient et repassaient leurs doigts blancs comme l'ivoire à travers les boucles naturelles que formait la chevelure de leur maîtresse.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra .
1 Chapeau de gros de Naples, orné d'une branche de Palmier 2. Chapeau
de paille de riz orné d'une blonde et de fleurs 3. Bonnet de tulle des
Magasins de la Providence, Rue de la Paix N.º 28.

Boul
Chape
Naple



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens n^o 2 près le passage de l'Opéra.
 Chapeau en rubans de gaze orné de fleurs, Redingote de gros de
 Naples ornée de Boutons d'Or Brodequins de Prunelle.

Cette opération terminée, on attache avec des bandes rouges les cheveux de Rachel, auxquels l'art des suivantes a prêté l'éclat du jais et la suave odeur qui s'exhale des bois fleuris de Cachemire. Une femme s'approche tenant à la main une petite boîte carrée, faite d'ivoire, où l'on jette une substance onctueuse et parfumée, que l'on a réduite à l'état liquide, en la présentant au feu d'un brasier. Elle trempe dans ce parfum, dont la couleur est noire et brillante, le *makachol*, petit pinceau d'argent qui s'élargit un peu à son extrémité et se creuse de manière à recevoir et conserver la matière colorante. Rachel ferme ses paupières, le pinceau glisse horizontalement entre les deux rangs de cils qui les garnissent, et, quand elle rouvre ses yeux, la double ligne noire qui en décrit le contour augmente leur éclat, semble les agrandir, et leur communiquer je ne sais quelle langueur majestueuse et quelle grâce mélancolique, dont on ne concevra aisément le charme, que si l'on a pu entrevoir quelqu'une de ces beautés orientales que les harems renferment aujourd'hui. Le pinceau se promène de même sur les sourcils de Rachel; leur courbe légère en devient plus brillante, et l'on a soin de prolonger les lignes de manière à ce qu'elles se touchent et se confondent au-dessous du front.

La jeune Juive, se levant ensuite, dépose ses vêtements du matin, la chemise de dessous, le *ch'lonet*, dont le nom rappelle le *chiton* des Grecs et la *tunique* romaine, et se fait apporter un autre tissu de même forme, mais beaucoup plus étroit, et fait d'un byssus soyeux et très-fin. Ce vêtement de dessous, qui ne tombe pas jusqu'à la cheville du pied, et dont les manches atteignent à peine jusqu'au coude, monte très-haut et couvre toute la poitrine: fermé par derrière au moyen d'une agrafe d'argent fort serrée, il laisse deviner, sans les révéler à la vue indiscrete, les formes gracieuses dont la nature a doué la belle Rachel. La partie supérieure de cette chemise, brodée avec beaucoup d'art et de richesse, offre à la vue étonnée des fleurs et des fruits imités en or et en argent: une frange de soie violette la borde et fait ressortir encore la blancheur éblouissante de l'étoffe et sa transparence aérienne.

Les femmes passèrent beaucoup de tems à disposer avec

une élégante recherche les petits plis que ce vêtement léger formait par devant. Puis, elles placèrent devant elle plusieurs paires de sandales, toutes semblables quant à la forme, toutes différentes quant aux ornemens et aux couleurs. Les courroies et les bandelettes qui servaient à les fixer étaient rouges, ou jaunes, ou bleues; quelquefois même de plusieurs nuances à la fois. Celles-ci se formaient au moyen de plusieurs chaînes de métal; celles-là au moyen d'agrafes d'or ou d'argent, imitant le bec d'un aigle ou la griffe d'un vautour. Elle en choisit une, dont le travail délicat offrait l'image d'un treillis de couleur pourpre, qui, retenant le bas de la jambe sans la couvrir, servait à rehausser l'éclat de la peau : un fermoir en pierres précieuses l'empêchait de se détacher; et Rachel, ayant fait plusieurs pas dans son boudoir, loua vivement le talent des ouvriers tyriens qui fabriquaient de si beaux ouvrages.

Il fallait une ceinture destinée à maintenir les plis de sa robe et à dessiner la taille élégante de Rachel; celle qu'elle choisit, après quelque hésitation, était écarlate et de la même nuance que les fleurs dont sa robe était semée : le tissu, d'un coton très-fin, et d'une largeur remarquable, était enrichi de guirlandes de fleurs orientales, qu'un habile artiste avait brodées en argent : lorsque cette ceinture, posée très-bas, pressa la taille souple et gracieuse de la belle Juive, et que l'on eut ajusté, au-dessous du sein, les deux extrémités garnies de franges, qui, retombant sur le côté, allaient se mêler aux derniers plis de la robe, vous eussiez dit cette déesse syrienne, dont la beauté obtint un culte des Hébreux infidèles, et prit place auprès de Vénus elle-même, dans les fables gracieuses de la Grèce.

Rachel se fait apporter le turban magnifique dont elle va, pour la première fois, parer sa tête; à cet ornement, qui réunit la grâce, le luxe asiatique, et une sorte de majesté fantastique et de dignité guerrière, on joint une autre parure qui semble rappeler le caractère sacerdotal et altier dont toute la nation juive était empreinte. C'est une tiare d'or, cercle étincelant et mince dans lequel des perles enchâssées traçaient des caractères sacrés, et qui, entourant, sans la couvrir, la partie du front de Rachel la plus voisine des sourcils, va se perdre sous le casque :

au-dessus des tempes, deux chaînes de corail, suspendues à ce bandeau, suivent la ligne des joues et se réunissent au-dessous du menton. C'est là l'ornement national et le trait caractéristique des femmes juives.

REVUE DES THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. La représentation au bénéfice de Dérivis s'est prolongée jusqu'au lendemain, Malgré la réunion des chefs-d'œuvre et des artistes les plus distingués des principaux théâtres, l'assemblée n'était pas très-nombreuse et n'a pas paru très-satisfaite. M^{lle} Mars et M^{me} Malibran-Garcia ont eu les honneurs de la soirée. La dernière a été, comme de coutume, touchante et sublime dans le rôle de Desdemona.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. L'opinion, pour être juste et modérée, n'a besoin que d'être libre. La moindre allusion échappée à la censure excitait naguère une exaltation dans le public qui inquiétait l'autorité; aujourd'hui la représentation de *Tartufe* et du *Mariage de Figaro*, avec entier affranchissement, produisent, à la Comédie-Française, des soirées calmes et lucratives. Le malin barbier amuse toujours, mais ne remue plus les passions.

En littérature comme en politique, il n'y a qu'à laisser faire, et la raison a bientôt raison : on s'est récrié avec fureur contre l'invasion d'une littérature étrangère. Schiller et Shakespeare, même le romancier Walter Scott, menaçaient, disait-on, la légitimité de Racine; le jeu des acteurs anglais devait fausser les saines doctrines de notre scène auxquelles nous devons Talma et M^{lle} Mars. On a offert aux amateurs du genre, *Louis XI*, *Émilie*; l'un et l'autre sont déjà passés : aujourd'hui, *Élisabeth de France*, malgré ses beaux vers, fait déjà bâiller, et tout porte à croire que les drames de *Christine à Fontainebleau* et de *la Fiancée de Lammermoor*, dont les principaux rôles sont destinés à M^{lle} Duchesnois, n'auront pas une autre destinée que leurs frères et sœurs romantiques, nés et morts quelques mois avant eux.

OPÉRA-COMIQUE. Les acteurs de Feydeau ont pris le parti d'appeler à leur secours l'acteur et le chanteur remarquable qui fut si long-tems une source de fortune pour leur théâtre. Martin a consenti à se charger, dans les quatre

représentations qui doivent être destinées chaque année au profit de la caisse des retraites, de quelques-uns des principaux rôles qui firent sa célébrité; il a chanté et joué avec une verve et une perfection qui ont ravi l'auditoire.

THÉÂTRE DE MADAME. *Le Vieux Mari* se trouve favorablement classé parmi les pièces nouvelles qui attirent la foule à ce théâtre. De nombreuses invraisemblances, des scènes adroitement liées, un dénouement brusqué, des mots un peu graveleux et des portraits bien tracés quoiqu'un peu chargés, décèlent assez l'auteur, pour qu'on puisse se dispenser de nommer M. Scribe, qui s'est adjoint M. Mélesville. M^{lle} Nadège-Mathilde a, dans cette pièce, un rôle qui lui convient mieux que ceux dont elle a été chargée jusqu'à présent.

VAUDEVILLE. *Bisson, ou l'Enseigne et le Pilote*, en deux actes et trois tableaux, a réussi à ce théâtre. De jolis couplets, quelques mots heureux, le jeu de Fontenay dans le rôle du Pilote, et surtout le sujet de la pièce, ont désarmé toute critique, et les noms de MM. Jules Dulong, Saint-Amant et Valory ont été proclamés sans contestation.

NOUVEAUTÉS. *M. Ducroquis*, long délayage d'une scène très-simple en deux actes, et une cinquantaine de couplets, a fort ennuyé quelques intrépides que le sort qu'ils ne pouvaient éviter dans la salle de la place de la Bourse, n'a pas arrêtés à la porte. On doit cependant rendre justice au mérite et au zèle des acteurs de ce théâtre. Potier et Philippe se montrent toujours aussi gais que s'ils avaient des spectateurs à faire rire, et M^{me} Génot aussi charmante que si elle jouait devant un grand nombre d'admirateurs.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp-
Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N^o 47 bis, et
rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34,
Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 553.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.